

Deuxième dimanche du Carême

Lectures : Gn 15, 5-12. 17-18 ; Php 3, 17 – 4, 1 ; Lc 9, 28b-36

« Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques... » (Lc. 9, 28b.) Ce jour-là, chers frères et sœurs, la journée avait bien commencé pour les trois apôtres. D'abord, peut-être, la secrète fierté d'avoir été choisis par le Maître, tirés du lot pour cette excursion sur la montagne. Une telle marque de préférence et d'intimité ne pouvait sûrement pas laisser indifférent.

Arrivés en haut, « pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint tout autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante. » (Lc. 9, 29.) C'est la Transfiguration ! Pierre, Jean et Jacques sont bel et bien spectateurs, que dis-je, ils sont les témoins privilégiés d'une théophanie, d'une révélation de la gloire de Dieu. Des moments de grâce comme ceux-là, on voudrait qu'ils durent toujours. « Il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes... » (Lc. 9, 33b.)

Mais Pierre n'a pas encore fini de parler qu'un retournement total survient. De la lumière éblouissante, ils se retrouvent subitement recouverts d'une sombre nuée. Ténèbres et frayeur, crainte et tremblement !

Puis, avec « Jésus seul » (Lc. 9, 36a), il leur faut aussitôt redescendre dans la plaine, retrouver leurs compagnons, se mêler à la foule qui les attend et qui, si vous lisez la suite de l'Évangile (Lc. 9, 37-40), s'étonne de l'incapacité des disciples restés au pied de la montagne à guérir un jeune malade et à chasser un démon. Dur retour à l'ordinaire et à la médiocrité du quotidien !

Chers frères, cette journée des trois disciples est un peu à l'image de notre vie. Il y a bien sûr le choix du Christ, le baptême et la vie de la liturgie et des sacrements, comme cette messe où nous avons le privilège et la grâce d'avoir été conviés ce matin. Il y a parfois – trop rarement, soupirent certains – quelques instants de grâce, glanés çà et là au détour subreptice des jours. Mais, combien plus, la vie humble et le labeur quotidien, sans éclat ni grandeur. Et aussi, trop souvent à notre goût, l'ombre de la nuée, où tout semble se dérober sous nos pas, où nous pouvons être gagnés par la peur.

Pourtant, dans cette succession d'événements, de situations et d'émotions, dans cette journée des trois apôtres, il n'y a pas eu un moment – pas un moment, vous entendez – où Jésus n'est pas avec eux. Ils gravissent la montagne avec lui, c'est lui qu'ils contemplant transfiguré, il est à leur côté quand survient la nuée et c'est toujours avec lui qu'ils retournent dans la plaine. Jésus, le Seigneur, est TOUJOURS avec eux, dans les moments de grâce comme dans le trouble et la frayeur, dans les moments d'intimité et d'élection comme dans la vie de tous les jours. Il est toujours

là. « Je suis avec vous tous les jours », dira-t-il une fois ressuscité (Mt. 28, 20b). Il l'a dit et il le fait.

Mais on peut faire un pas de plus. Si nous revenons sur l'instant le plus dramatique de cette journée : « une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent... » (Lc. 9, 34b.) Eh bien, comment ne pas remarquer que c'est au moment de ce retournement subit et imprévisible, c'est précisément dans l'ombre et les ténèbres que sont manifestés non pas seulement « Jésus seul » (Lc. 9, 36b), mais aussi le Père et le Saint-Esprit.

Car si la transfiguration est une manifestation de la divinité du Christ, la nuée qui suit est une théophanie de la Trinité tout entière : Jésus est là à côté des apôtres, la voix du Père se fait entendre et le Saint-Esprit est la nuée elle-même. Comme ce fut le cas à l'Annonciation pour la Très Sainte Vierge : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre. » (Lc. 1, 35a.)

Ainsi, c'est dans la nuée où tout semble se dérober, dans la nuée où nous ne sentons plus rien et où nous ne voyons plus rien, que Pierre, Jean et Jacques sont comme immergés dans la Trinité. Et au cœur de cet amour, ils n'ont plus qu'une chose à faire : écouter la voix du Père.

Pour eux et pour nous, être dans la nuée, c'est être dans le Seigneur. Chers frères et sœurs, dans nos peurs, dans nos frayeurs, dans nos angoisses, Dieu est là. Il ne cesse jamais d'être là ! Il est encore plus présent que dans ces moments fugitifs de ferveur et d'exaltation où, bien souvent, nous essayons de capter les dons de Dieu plutôt que de demeurer avec Dieu seul. Alors, ne nous laissons pas d'écouter la voix du Père qui ne cesse de murmurer en nous, sur la montagne ou dans la plaine, dans la lumière ou dans les ténèbres : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi. » (Lc. 15, 31a.) Amen.